

XXXIII.

La persévérance dans la prière.

1863.

(Luc XVIII, 1-8.)

Quelle est la plus grande puissance de l'homme ? Ce n'est pas le génie, ce n'est pas le glaive, ce n'est pas l'argent, *c'est la foi*, parce que tout le reste est de l'homme, c'est-à-dire du néant, tandis que la foi est de Dieu, c'est la vertu de Dieu, c'est la vie de Dieu en nous. Et quelle est la plus grande puissance de la foi ? Ce ne sont pas ses lumières, ce ne sont pas ses œuvres, ce ne sont pas ses joies, ses ravissements, *c'est la prière*, parce que c'est par elle qu'à tous moments l'âme respire et puise en Dieu la force et la vie. Et quelle est la plus grande puissance de la prière ? Que faut-il à notre foi pour prier avec efficace et pour être exaucée ? Faut-il des dons extraordinaires ? Faut-il des discours éloquents ? Faut-il des cérémonies, des formules, des pratiques particulières ? Non ! il faut une seule chose : « Il faut prier toujours, et ne se relâcher point, » dit le Seigneur. La *persévérance*, voilà la puissance, voilà le grand secret de la prière.

Qu'elle est touchante et sublime cette parabole ! Luc XVIII, 1-8. Où est l'homme qui eût

pu nous exhorter ainsi, et nous faire comprendre, nous faire croire ce qu'il y a de plus difficile à croire : la puissance individuelle de la prière persévérante ?

Jésus compare son Église et notre âme au milieu des détresses et des combats de ce monde à une veuve qui vient de voir partir son époux, celui qu'elle aime, le tout de son cœur. La voilà seule ; pauvre femme, pauvre mère ! Seule dans sa demeure désolée, seule avec son deuil, avec son indigence, avec ses terreurs d'avenir ; seule et faible, sans appui, sans une main pour la protéger. Seule ! et voici un misérable qui se déclare sa partie adverse, et qui cherche à lui arracher sa dernière ressource. Avouez qu'il n'y a pas sur la terre une position plus navrante ; avouez que le Seigneur ne pouvait nous montrer par une image plus touchante combien il sent avec tendresse nos douleurs, nos tentations, nos faiblesses et la puissance de notre adversaire. Avouez aussi qu'il ne pouvait aller chercher nulle part une leçon plus saisissante d'énergie. Que fait cette femme ? Est-ce qu'elle s'endort dans la mollesse ? Est-ce qu'elle fléchit devant son ennemi ? Est-ce qu'elle s'abîme dans le désespoir ? Elle est mère, et quand elle entend son enfant lui dire : j'ai faim ! elle ne se connaît plus elle-même, elle ne sait plus qu'elle est faible. Elle se lève, elle regarde autour d'elle : Qui peut l'ai-

der ? le juge seul. Et elle dit : J'irai. — Mais tu es faible ! lui dit-on. — J'irai. — Mais c'est un impie ! — J'irai. Et elle va, et elle se jette à ses pieds : Justice ! — Va-t'en ! Elle s'en va, mais elle revient, revient encore, et il s'établit une lutte étrange entre ces deux âmes, entre le faible et le fort, entre ce cœur de pierre et ce cœur tremblant, jusqu'à ce qu'enfin le juge dise : « Quoique je ne craigne point Dieu et que je n'aie nul égard pour aucun homme, je lui ferai justice. » Et elle a vaincu.

Voilà ce que fait une femme pour le pain de ses enfants. Et vous, que faites-vous pour le bien suprême de ces mêmes enfants contre notre ennemi ? Voilà ce qu'elle fait vis-à-vis d'un indifférent, d'un juge inique : et vous, vis-à-vis de Dieu ! d'un Dieu qui vous a tout promis, qui vous attend ?

Vous avez prié, je le sais ; — quel est l'homme assez peu homme, qui ait assez peu d'âme pour n'avoir pas, dans des heures solennelles, déchirantes, poussé un soupir, un cri vers Dieu ? Mais ce n'est qu'un cri, ce n'est pas une vie. Vous faites plus, vous priez matin et soir, vous lisez, vous êtes assidu au culte. C'est bien, mais ce n'est rien encore ; c'est un fil qui vous rattache à Dieu, mais ce n'est pas la communion de sa vie divine et vous le sentez bien ; vous n'avez pas de joie, de force, d'exaucement ; c'est un devoir formaliste, ce n'est pas une puissance.

Voulez-vous savoir ce que c'est que de prier ? Écoutez Jésus-Christ ; « Veillez et priez en tous temps ! » saint Paul : « Faites en tous temps par l'esprit toutes sortes de prières et de supplications, veillant à cela avec persévérance. » (Éph. VI, 18.) « Soyez joyeux dans l'espérance, persévérants dans la prière. » (Rom. XII, 12.) « Priez sans cesse. » (1 Thes. V, 17.) Et dans les Actes (I, 14) : « Tous ceux-là persévéraient dans la prière et dans l'oraison. » Voulez-vous savoir ce que c'est que prier ? Voyez Abraham à genoux priant pour Sodome, Jacob luttant toute une nuit, la Cananéenne, saint Paul, Jésus lui-même. Après eux, voyez tous les grands chrétiens : Luther consacrant trois heures à la prière chaque jour, et quelles prières ! Whitefield dit avoir passé des jours et des semaines prosterné dans la prière, en silence, ou priant à haute voix.

Eh bien, suivez ces exemples, mettez à part chaque jour, si ce n'est trois heures, au moins une heure pour votre âme. Priez fréquemment ; priez avec la résolution d'obtenir la grâce et de vivre dans la communion de Dieu ; efforcez-vous de vous tenir en Sa présence.

Il faut le reconnaître. c'est difficile ; Luther l'avoue : « C'est une œuvre difficile et un grand travail, bien plus difficile que les prédications ou tout autre ministère ; car quand nous enseignons

ou prêchons, nous sommes passifs bien plutôt qu'autre chose : Dieu parle par nous, il fait son œuvre lui-même. Mais prier c'est de toutes les œuvres la plus difficile, et voilà pourquoi il y a si peu de vraie prière. »

Il est naturel que la prière nous soit difficile. Notre incrédulité a une aversion naturelle pour la prière ; raison de plus pour courir à Dieu. Et la paresse ! la paresse joue un grand rôle dans le monde. Et les dissipations mondaines ! Et les affaires : je n'ai pas le temps ! Et les angoisses ! Et les sécheresses : Ah, si je savais prier ! Et les retardements de Dieu ; il les faut pour nous exercer dans la foi, pour faire éclater sa grâce, sa délivrance : « Longtemps il n'en voulut rien faire ; » mais à la fin nous serons exaucés !

Avec le levier de la prière on peut soulever non-seulement le monde, mais le cœur qui est bien plus pesant que le monde. Les puissants et les rois, ce ne sont pas ceux qui remuent les armées, mais ceux qui remuent le bras de Dieu ; ce ne sont pas ceux qui savent manier la parole, ce sont ceux qui savent parler à Dieu. Ceux qui gagnent les batailles de l'Éternel, ce ne sont pas les Josué dans la plaine, mais les Moïse sur la montagne. Cette idée rétablit l'égalité entre les hommes, et renverse bien des admirations et des calculs ; là aussi on peut dire : « Les premiers sont les derniers et les derniers sont les premiers. »

Mais, je vous entends : Vous avez prié et vous n'avez pas été exaucé. Que demandais-je à l'Éternel ? dites-vous ; d'être à lui. Eh bien non, je ne fais pas de progrès ! — Priez toujours ! ne vous relâchez pas ! je vous dis que bientôt vous serez exaucé ! — Hélas ! j'aurais voulu qu'il convertit cette âme qui m'est chère ; que de fois je lui ai dit comme la Cananéenne : Aie pitié, sauve-la ! — Avez-vous prié autant qu'exhorté et grondé ? Priez toujours ! — Et les obstacles, les hommes, le monde, ma misère ! — Et Dieu, vous l'oubliez ! A tout je réponds avec le Sauveur : « Et Dieu n'exaucera-t-il pas ? » Votre cœur est trop misérable ? Dieu est plus grand que votre cœur.

Je vous dis que Dieu peut, que Dieu veut vous exaucer. Il le fera. Il l'a dit, et des milliers de bienheureux le disent, et votre cœur vous le dit. Allons, courage ! (Ps. XXVII.)

XXXIV.

Le brigand converti.

1863.

« Un des brigands crucifiés avec Jésus lui dit : Seigneur, souviens-toi de moi, quand tu seras entré dans ton règne ! Jésus répondit : Je te dis en vérité que tu seras aujourd'hui avec moi en paradis. » (Luc XXIII, 35-43.)